L'Echo de Manitoba

Jeudi, 11 Janvier 1900.

Toutes communications concernant la rédactions devront être adressées à M. D'HELLENCOURT, Rédacteur, Boite 1309, Winnipeg, Man.

Cessez d'etre ridicules !

Au dire de main voyageurs, l'autruche cet oiseau géant des déserts africains, aurait la curieuse et sotte habitude, lorsqu'elle craint le danger et qu'elle cherche à se dissimuler, de cacher sa tête derrière une pierre.

En sa cervelle rudimentaire, ce bipède emplumé n'a pas conscience du ridicule profond de sa manœuvre, qui laisse à l'ennemi la pespective du reste de son corps ; ne voyant pas l'autruche en conclut, qu'elle ne saurait être vue.

Il est nombre d'autres bipèdes qui comme l'autruche, sont contumiers de ce genre de "calinotades" ; l'Afrique n'en a point le monopole, et même au Manitoba nous en avons eu de récents exemples, d'une saveur caractéristique.

Le "Manitoba" de la semaine dernière, notamment, contient un échantillon remarquable de cette tactique autruchienne.

L'article du "Telegram" que nous avons mis sous les yeux de nos lecteurs dans notre dernier numero, a produit dans le camp de nos bons bleus, l'effet d'un obus du "Long Tom"; et jetté la consternation dans leurs rangs.

Ceux même qui planaient "dans les régions les plus sereines" ont dégringolé de leur olympe, dans la poussière, où ils gisent abattus.

Il importait de relever au plus vite le moral de ces soldats demoralisés, et le "Manitoba" s'y emploie de son mieux.

Pour cela, il se contente de nier tout uniment ; "c'est faux, s'écrie-t-il, c'est faux d'un bout à l'autre, et nous nions au "Telegram" le droit de parler au nom du gouvernement conservateur."

Le dos dans la poussière où l'a renversé ce projectile, malencontreux, le brave homme nie qu'il soit tombé le moindre projectile !

Les enfants ont souvent de ces naivetés curieuses ; qu'ils viennent à se colleter, et que l'un d'eux mesure le sol, vite il crie à son adversaire ; "Ce n'est pas toi qui m'a fait tomber, c'est moi qui ai glissé."

Si au "Manitoba" l'on n'a plus la candeur de l'enfance, on en a encore les ruses ingénues

Mais vraiment, un journal qui professe un respect si profond pour ses lecteurs, devrait au moins ne pas leur faire l'injure de les prendre pour des niais, et c'est se moquer de ses lecteurs que de vouloir leur faire avaler de semblables calinotades !

Nier, nier toujours et sans cesse, tout ce qui vous est contraire; mentir et rementir ; à quoi peut bien mener une semblable tactique.

Comme l'autruche, vous pouvez bien vous cacher derrière un caillou, vous pouvez vous croire en securité, cela n'enpêche point que d'un bout à l'autre de l'horizon, votre mensonge se dresse visible, éclatant !

Vous êtes seul à vous croire hors du péril. Car enfin, il ne suffit pas de crier qu'une chose est fausse, il faut le prouver !

Les déclarations de Sir Charles Tupper à Emerson, à Vancouver, ce sont des faits cela ; des faits indiscutables et que vous ne pouviez nier.

Sir Charles Tupper a-t-il dementi le "Telegram," s'est-il élèvé la moindre protestation de la part d'aucun conservateur anglais influent ?

Refuser au Telegram " le droit de parler au nom d'un gouvernement qui n'existe pas ; en voilà encore, une pitrerie sans nom !

Mais pouvez vous prouver que les paroles de Sir Charles Tupper rapportées par le "Telegram" sont fausses ?

Pouvez-vous nier au "Telegram " le droit de repèter les déclarations de son chef H. John Macdonald, déclarations faites en plusieurs reprises au cours de la récente campagne électorale?

Non, mille foi non, et vous le savez bien vous même, vous, qui faites les bons apôtres, vous le savez depuis longtemps, que telles sont bien intentions véritables de H. John Macdonald !

Ne voyez vous pas que vous étes ridicules, quand vous prétendez nier au "Telegram" le droit de parler au nom de ceci ou de cela !

Serait-ce le "Manitoba', qui désormais, aurait seul le droit de parler au nom de H. John Macdonald ?

Vous avez déjà émis des prétention semblables au cours des derniers mois.

De grâce cessez au moins d'être ridicules ; si ce n'est pas pour vous, que ce soit pour ceux de votre race !

Ayez donc le courage d'envisager franchement la situation qui vous est faite par ceux en qui si follement vous aviez placé vos espoirs !

Laissez-là ces enfantillages, agissez et parlez comme des patriotes, et non comme des enfants boudeurs, rageurs qui se refusent à reconnaître l'évidence même.

Ne basez donc plus votre politique, sur vos désirs, sur vos peut-être, et vos "devraient" ; depuis longtemps les incertitudes ont cessées, vous êtes les seuls à ne pas voir, à ne pas comprendre.

Soyez des hommes ! dites le voulez-vous ? et le voulant, le pourrez-vous ?

Le Nouveau Gouvernement

Le gouvernement Creenway a résigné et Le lieutenant Gouverneur a appelée M. Hugh John Macdonald pour former un ministère.

Queis seront les ministres du nouveau cabinet, nous ne pouvons encore rien affirmer de certain.

Ce qui est sur par exemple c'est que, malgré les dires de la presse conservatrice, M. H. J. Macdonald sera obligé de faire elire à nouveau les cinq ministre choisis par lui.

Il lui est impossible de tourner la loi, comme il en manifestait le désir, et de n'assujettir à la réelection que trois de ses ministres, les deux autres étant sans portefeuilles, c'est-à-dire non salariés.

Assurément il doit lui en coûter fort d'en arriver à une si dangereuse eventualité, et il n'est pas improbable de voir un certain nombre des candidats ministres rester sur le carreau.

Ce serait alors le signal de nouvelles élections générales.

La situation se trouve encore compliquée pas la difficulté de présenter désormais M. Roblin dans Woodland où la population française sera unanime à l'opposer, après les declarations récentes du "Telegram."

Il ne manque pas de gens d'ailleurs, pour insinuer, que la brutalité voulue de ces déclarations, s'expliquerait par le désir d'écarter M. Roblin du cabinet.

Voulu ou non, le resultat probable n'en est moins, indubitable ; M. Roblin aura contre lui, le vote français solide et uni.

Il n'en saurait être autrement.

M. H. John Macdonald luimême est loin d'avoir sa réelection assurée dans Winnipeg Sud.

Si le parti liberal sait s'unir et s'entendre, ce à quoi il est facile d'arriver, par un compromis dans l'élection fédérale pour Winnipeg, le futur premier ministre sera battu à plate couture.

Son règne aura duré l'espace d'un matin.

Mais en dehors de toute cette cuisine électorale, la minorité ne doit point perdre de vue un seul instant son véritable intérêt.

Nous attendons donc avec calme, les déclarations que jugera à propros de faire M. H. John Macdonald.

Le moment décisif approche et nous allons d'ici peu savoir à quoi nous en tenir d'une manière définitive, quoique ! hélas il soit difficile de se faire illusion et d'espérer encore, après l'article du "Telegram" de la semaine dernière.

Pitie pour eux!!

Le "Manitoba" a sorti de nouveau, en notre honneur toute sa paccotille d'injures, et fait sonner tous ses tonnerres de fer blanc.

Injures et tonnerres se valent, et portent d'une façon apparente l'estampille du dépit.

Des arguments de ce genre, ressemblent manifestement à ceux par lesquels, les malfaiteurs accueillent, le constable qui leur met la main au collet !

Il serait ridicule d'y attacher la moindre importance.

Un peu plus de mépris, pour ceux qui professent ces injures, un haussement d'épaule, beaucoup de pitié, et l'on passe sans s'arrêter.

Une chose est évidente toutefois, à considérer les attaques d'épilepsie furieuse auxquelles est sujet l'écrivain du "Manitoba", chaque fois, qu'il se voit acculé au pied du mur : c'est l'invariabilité de ses procédés.

Les moyens lui font sans doute, complètement défaut pour en changer, et fabriquer du neuf !

Dans la boutique du coin du pont, où l'on ne brille pas par l'amour du progrès, la tactique adoptée reste immuable depuis vingt ans.

Quiconque a le malheur insigne de n'être pas de l'avis de ces pontifes n'est qu'un "vulgaire polisson" ; toute théorie contraire à leurs vues est une "malhonnêteté" ; tout fait adverse à leurs prétentions "un mensonge" ; et pour s'éviter de répondre à des arguments embarrassants, l'on affecte de se draper dans le manteau de la dignité ; on se refuse à se placer "sur un terrain où le respect des lecteurs défend de descendre."

A la moindre alerte, Monsieur, monte sur ses grands chevaux, et prétend s'élever dans "les régions sereines" !

C'est-à-mourir de rire !!

Laissons les enfants à leur mères," et le "Manitoba" à ses rengaines !

Et sans plus nous occuper des cris de désespoir de cette feuille tombée en enfance, occupons nous de prévoir et de manœuvrer pour assurer le triomphe de la minorité, et réparer les erreurs funestes de ces individus "calamniteux."

Ils finiront bien par aller d'eux mêmes au cabanon qui les attend.

Pas de quoi etre fier

Bien peu de ceux qui s'enorgueillissent le plus d'être conservateurs, connaissent l'histoire de ce parti, auquel aveuglement ils ont juré allegéance.

S'il en était autrement, combien déchanteraient, et verraient leur estime en ce parti diminuer.

Ainsi, bien peu savent, sans doute que, Sir G. Cartier l'un des hommes les plus remarquables incontestablement du parti conservateur fut un ennemi juré du scrutin secret ?

Voici ce qu'il disait au Parlement en 1852 le 30 aout : "une mauvaise mesure contre laquelle je combattrai jusqu'à la dernière goutte de mon sang est le scrutin secret."

En 1855 lorsque M. Mackenzie revint sur cette question et proposa d'adopter le scrutin secret, ses adversaires les plus acharnés furent encore Cartier, Morin, Chauveau, Chapais.

Y a-t-il de quoi être fier, le croyez-vous d'appartenir à un parti qui si manifestement fut l'obstacle au progrès et à la saine raison !

La Decadence de M. Nordau.

M. Max Nordau, homme docte, a écrit de copieux ouvrages sur les diverses formes de neurasthénie qu'entrainent les dégénérescences physiologiques. Il a prouvé ses thèses par d'innombrables exemples empruntés à la réalité des faits ; et, comme il ne voulait rien avancer dont la vérité ne fût pas évidente, il lui est arrivé de trouver l'évidence là où elle n'apparaissait pas toujours aux yeux autres que les siens.

M. Max Nordau vient ainsi d'établir, dans un article de la "Deutsche Revue," que le sentimentalisme qui nous porte actuellement vers les Bœrs constitue la marque indiscutable de notre névropathie nationale, et il en conclut une fois de plus, avec sagacité, que nous sommes un peuple en décadence. Si nous n'étions pas un peuple en décadence, nous aurions le respect de la force, et nous ne pratiquerions pas ce culte, un peu niais, du droit des faibles, qui ne saurait nous valoir les sympathies d'un homme aussi fort que M. Max Nordau Donc, nous sommes évidemment un peuple en décadence.

Le "Journal des Débats" répond en ces termes à M. Nordau:

"L'argumentation de notre éminent confrère nous parait pleine d'ingéniosité ; nous admettrons même volontiers,—au moins pour le moment,— sa théorie philosophique ; mais, où nous ne le comprenons plus du tout, c'est lorsqu'il arrive à ses conclusions :

"Oui, le respect de la force brutale est le premier degré de la sagesse.

'Oui, l'admiration pour la vertu vaincue est la preuve d'une dégénérescence sentimentale dont il convient de se garder.

"Oui, enfin, la France aime ordinairement plus les Bœrs que les anglais.

"Mais comment M. Max Nordau, homme logique, peut-il inférer de ces diverses constatations que la France soit dégénérée ?

"Nous, nous étions imaginé, jusqu'à ce jour, que la force s'était révélée dans l'Afrique du sud beaucoup plus du côté du Transvaal et de l'Orange que du côté de l'Angleterre, et nous avions lu les récits de diverses batailles dont l'issue ne nous avait pas semblé très favorable à nos voisins d'outre-Manche.

"Nous nous étions figuré également que ceux-ci étaient des gens vertueux ; et même, cet été, avant et après un procès célèbre qui se déroula chez nous et qui occupa l'univers entier, nous avions constaté que les sujets de sa majesté britannique se trouvaient dominés par un sentimentalisme si violent et une indignation si vertueuse qu'ils en oubliaient les règles les plus élémentaires de la politesse internationale.

"Lors donc que nous sympathisons avec les Bœrs, c'est que nous admirons la force essentiellement brutale de leur tir, et lorsque nous manifestons peu d'enthousiasme pour leurs adversaires, c'est que nous voyons en eux de vulgaires braves gens, tout à fait desintéressés, soucieux uniquement du bien de l'humanité, scrupuleux observateurs de leur parole, incapables, en un mot, de rien faire qui ne soit absolument conforme aux règles les plus étroites de la morale.

"En somme, c'est nous qui prisons la force, et c'est M. Max Nordau qui se laisse entrainer par des considérations d'un sentimentalisme terriblement neurasthénique. Avec son "anglophilie," M. Max Nordau serait-il victime de la dégénérescence qu'il nous reproche? M. Max Nordau serait-il en décadence ?"

Mariages.

M. Joseph Jean de St. Boniface, à Melle Lalonde du Portage du Rat, Ont., lundi dernier. Nos félicitations à l'heureux couple.

Jeudi également M. Berthiaume et Melle Joyal celèbraient leur mariage à la cathédrale de St. Boniface.

M. W Kittson à épousé Melle Kennedy de St. Charles, mardi dernier Nos meilleurs souhaits de bonheur à l'heureux couplé.

Lundi à St Boniface a été célèbré le mariage de Melle Marie Titgat avec M. Camille Bultinck; Tous les deux appartiennent a la colonie Belge.

On annonce pour la fin de cette semaine un autre mariage parmi nos concitoyens belges.

Melle Marie Missiaen dont les parents habitent St. Vital, épouserait M. John Van Buren.

Recettes utiles

POUR DEVISSER UNE VIS ROUILLEE.

On chauffe au rouge une barre de fer plate par son extremité et l'on applique la partie rougie pendant quelques instants sur la tête de la vis.

Aussitôt que la vis est échauffée, on peut la dévisser avec un tourne-vis.